

Alassane Ouattara réélu dès le premier tour

Côte-d'Ivoire Large vainqueur du scrutin, le Président sortant sera en poste jusqu'en 2020.

Analyse Marie-France Cros

Face à une opposition très divisée, chacun s'attendait à la victoire d'Alassane Ouattara et beaucoup l'espéraient dès le premier tour. Le principal enjeu était, dès lors, la participation et elle est honorable : 54,63 %.

C'est moins qu'en 2010 (80 %) mais la présidentielle de cette année-là était particulière puisqu'elle avait été retardée de 5 ans par différentes manœuvres – essentiellement du président Laurent Gbagbo, arrivé au pouvoir lors

d'un scrutin irrégulier en 2000 – et devait mettre fin à la forte tension régionalo-ethnique créée par ce dernier pour assurer son pouvoir. On sait qu'il n'en fut rien : le refus de Gbagbo de reconnaître sa défaite face à Ouattara avait entraîné une guerre civile de cinq mois, qui causa 3 000 morts et lui

vaut d'être en attente de jugement devant la Cour pénale internationale pour crimes contre l'humanité.

Ce taux de participation est cependant plus élevé que ceux des présidentielles de 1995 (celle de l'après Houphouët-Boigny, père de l'indépendance) et 2000. Il donne donc à la victoire du président Ouattara la crédibilité que celui-ci redoutait de ne pas avoir.

Une opposition morcelée

La victoire elle-même, par 83,66 % des voix, reflète surtout l'importance

54,63%

PARTICIPATION

Ce chiffre est jugé plus significatif, encore, que la victoire de Ouattara, par 83,66 % des voix.

des divisions de l'opposition – sept autres candidats, dont plusieurs issus du Front populaire ivoirien (FPI) de Gbagbo. Trois candidats se sont retirés de la course peu avant le scrutin, justifiant leur geste par des

accusations de fraude, que les observateurs électoraux n'ont pas confirmées.

Arrivé second, le candidat du FPI, Pascal Affi N'Guessan, récolte 9,29 % des voix seulement. Logique, puisqu'il a été déforcé par les appels au boycott du scrutin lancé par l'aile dure du FPI,

qui voulait... Gbagbo comme candidat. La participation a été inférieure à la moyenne dans les anciens fiefs du FPI, note l'agence Reuters. M. Affi N'Guessan a sportivement reconnu sa défaite.

Après la débâcle des années Gbagbo, une très spectaculaire reconstruction du pays rassure nombre d'Ivoiriens même s'ils sont peu nombreux à profiter de ses retombées (LLB du 24 oct.)

C'est ce point que M. Ouattara devra corriger au cours des cinq prochaines années. On attend aussi de lui plus d'efforts pour la réconciliation et contre la corruption. Et qu'il respecte sa promesse de campagne, selon laquelle il ne briguera pas un troisième mandat. A ce prix, il sera celui qui aura remis la Côte-d'Ivoire sur les rails de la paix.